

salle de l'hôtel, les membres de corps, M. le maire et son adjoint, les membres du conseil d'administration de la musique de la Grande-Harmonie et les personnes invitées.

Le toast à S. M. l'Empereur, par M. Tiers-Bonte, a été chaleureusement applaudi.

M. Dewarlez, Commandant des Pompiers, a porté un toast à l'administration municipale.

Le toast de M. le capitaine Grimonprez, à la musique de Roubaix, a été couvert d'applaudissements sympathiques.

M. L. Cheval, Edouard Humez, Cordonnier-Coguet et Godart, ont fait entendre quelques chansons comiques; des bravos bien mérités ont récompensé leur complaisance.

L'ordre le plus parfait n'a cessé de régner pendant cette fête, qui s'est terminée par un bal. Les nombreux invités ont dansé jusqu'à trois heures.

Le lendemain, lundi, le corps des Sapeurs-Pompiers assistait, à onze heures, à l'obit qui a été célébré en l'église St-Martin.

M. Duprez, organiste de la paroisse, a bien voulu prêter obligeamment son concours à cette solennité.

A trois heures, un tir à la cible chinoise a eu lieu dans la cour de l'hôtel.

Les prix ont été distribués dans l'ordre suivant :

- 1er prix : MM. Malfait, une louche en argent.
2e » Joseph Couvreur, 2 couverts.
3e » Ed. Delerue, 12 couverts à café.
4e » V. Malfait, 4 couverts.
5e » Dubuquoy, une pipe commeur.
6e » Ferdinand Deregnacourt, deux chandeliers plaqués.
7e » Aug. Deberghes, deux carafes.
8e » Vanparys, une lampe carcel.
9e » Halleumie, 6 couverts à café.
10e » UNE SURPRISE, Théodore Debouvres, sapeur.

La boîte à surprise contenait différents objets utiles dans un ménage.

La joie la plus expansive éclatait à chaque exhibition des susdits objets; mais lorsqu'une superbe barbe noire, retirée de la boîte, a été offerte au sapeur... sans barbe, heureux gagnant de ce lot, les démonstrations ont été des plus énergiques.

On nous assure qu'en emportant la barbe... provisoire, l'aimable sapeur a bien voulu promettre qu'il laisserait pousser la sienne.

Un accident bien malheureux est arrivé, dimanche dernier, sur la ligne du chemin de fer du Nord, au passage d'Ostricourt.

Le sieur Nivresse (Charles), chef cantonnier, ayant pris son service à neuf heures du soir, attendait vers onze heures les trains venant de Douai et de Lille, qui, en ce moment, se croisent à la hauteur d'Ostricourt. En cet endroit, la ligne décrit une courbe. Apercevant l'un des trains, Nivresse n'aura sans doute pas songé à l'arrivée simultanée de l'autre. Surpris et renversé, il a été relevé horriblement mutilé. Une de ses jambes est coupée près du genou; le pied de l'autre a été presque entièrement enlevé.

Ce malheureux employé, âgé de 41 ans, qui compte douze années de service, est parfaitement noté, et s'est acquis l'estime de tous ses supérieurs. Il a une femme et cinq enfants en bas âge.

Nivresse a été transporté à l'Hôtel-Dieu; on espère conserver ses jours. (Indépendant.)

On nous transmet sur la ligne de Busigny à Somain, prochainement établie sur le chemin de fer du Nord, quelques détails qui nous paraissent intéressants au point de vue des relations industrielles et commerciales. En voici le résumé :

La longueur totale de cette ligne est de 40 kilomètres, dont 8, de Somain à Lourches, ont été mis en circulation au mois d'octobre de l'année dernière. C'est cette section qui dessert et relie au réseau du Nord les charbonnages de Douchy et de Denain. Quant aux 41 kilomètres de Lourches à Busigny par Bouchain et Cambrai, ils ont été portés à un tel état d'avancement que la dépense prévue pour la construction est faite au 4/5. Les terrassements et ouvrages d'art sont achevés; le ballastage et la pose des rails s'opèrent dans les conditions qui ne laissent place à aucun doute sur l'ouverture de la ligne entière pour le mois de juillet prochain. Ce chemin de fer va desservir l'importante ville de Cambrai et son arrondissement; il va mettre en communication directe les ports de Calais, de Dunkerque, et les places de Lille, Roubaix et Valenciennes, avec les villes de St-Quentin et de Reims, et les usines de la Haute-Marne. C'est une ligne transversale dont l'établissement était évidemment réclamé par les intérêts du commerce et de l'industrie.

HAUBOURDIN. — Cette commune a pris part dimanche à une triste et touchante cérémonie; elle accompagnait tout entière les funérailles de M. le comte Adalbert d'Hespeel, enlevé prématurément à sa famille, dont il était le chef si justement honoré, et à son pays, qui avait toujours trouvé en lui un citoyen à la hauteur de ses devoirs. Les autorités militaires, administratives et judiciaires étaient venues se joindre aux nombreux amis du défunt, tant du Nord que du Pas-de-Calais, et aux notabilités de l'industrie et du commerce de la ville de Lille et des environs, pour payer un légitime tribut de regrets à l'ancien membre de l'Assemblée législative et du Conseil général du Nord. M. Derbigny, conseiller de Préfecture, son ami, a prononcé sur sa tombe les paroles suivantes : « Nous venons de rendre les derniers devoirs à un homme sur lequel la main de la mort s'est appesantie à un âge qui semblait lui promettre encore de longues années; les décrets suprêmes lui ont enlevé une vie que Dieu s'était plu à lui rendre chère. Cet homme, en effet, ne portait-il pas un nom que ses pères lui avaient transmis déjà recommandable par une juste considération, qui n'a fait que s'accroître autour de lui? N'habitait-il pas une commune où, dès son enfance, il ne rencontrait que les plus sympathiques témoignages d'attachement et de respect? N'était-il pas uni à tous les membres de sa nombreuse famille par les liens de l'entente la plus affectueuse et la plus étroite? N'avait-il pas des enfants dignes de lui, et surtout ne possédait-il pas, dans la noble compagnie de son choix, une de ces épouses qui n'ont qu'à suivre les traditions de leur race pour y maintenir, à côté et même au-dessus de l'écusson de leurs ancêtres, le beau titre de femme forte dont l'écriture a fait aux âmes tendres, élevées, généreuses, un blason chrétien plus glorieux encore que tous les autres? L'immense concours de personnes dont le pieux empressement a voulu déposer sur cette tombe une larme et une prière proclame assez hautement combien est appréciée l'étendue de la perte de M. le comte Adalbert d'Hespeel. C'est que tous ceux qui connaissent quelle a été sa trop courte carrière savent ce que valaient en lui l'homme public et l'homme privé. Tous, se rappelant l'indépendance de son caractère, la dignité et la modération de sa conduite, son zèle éclairé pour les intérêts qui lui étaient confiés, pourraient dire qu'il n'a jamais usé de ses fonctions de chef de bataillon de la garde nationale, d'adjoint au maire, de membre du conseil général, que pour se laisser aborder avec la plus affable familiarité, et plus encore pour satisfaire cet immense besoin qu'il avait de se montrer utile et obligeant. Désigné, par ses lumières, par sa haute position, par ses antécédents, aux suffrages de ses concitoyens qui cherchaient un représentant à l'Assemblée législative, n'a-t-il point donné une grande preuve de son courage civil lorsque, à peine remis des atteintes d'une grave maladie, il accepta le périlleux honneur de s'associer à la mission des hommes d'ordre et de liberté qui tentaient d'élever des digues contre le torrent révolutionnaire. Mais c'est surtout dans le commerce quotidien de la vie domestique qu'on se plaisait à lui voir apporter les charmes d'un esprit plein de perspicacité, d'une mémoire enrichie de lectures, d'une vive et piquante conversation, et, mieux que tout cela, les épanchements d'un cœur qui comprenait et pratiquait toutes les nobles et pures affections. Oui, je ne crains pas de l'affirmer : devant les pauvres qu'il secourait si libéralement, devant ses concitoyens, avec lesquels il entretenait de si bienveillants rapports, devant ses fils, pour qui il fut un père si dévoué et un si noble modèle, c'est surtout par les qualités du cœur que se distinguait celui que nous pleurons. Il connut l'amitié dans toute sa simplicité et dans toute sa force. Ce sentiment, il n'a, dès son jeune âge, cessé de le verser sur un habitant de notre commune, qui lui a payé l'honneur d'une telle préférence par une gratitude et un dévouement à toute épreuve; ce sentiment, il l'a porté au plus haut degré envers un de ses condisciples, devenu un saint prêtre. Où l'homme du monde, faisant des dons de la fortune l'usage le plus honorable, et le ministre de nos autels, cachant ses vertus dans un humble presbytère, ont-ils trouvé le principe, le développement et le sceau de cette touchante amitié? Dans le trésor d'une foi toujours restée commune entr'eux; car, pendant toute sa vie, M. le comte Adalbert d'Hespeel s'est honoré d'être pour l'Eglise catholique un fils respectueux et soumis; et il l'a bien prouvé par sa mort si courageusement édifiente. Enfin, si j'ose ici moi-même me rendre l'interprète des communs regrets, c'est que plus de trente années de très intimes et très douces relations m'autorisent à prononcer sur la tombe de ce gentilhomme chrétien le suprême adieu d'un ami. (Mémorial.)

Le brigadier de gendarmerie Richard, de la 24e légion de cette arme dans le Nord, vient, pour la troisième fois, de se signaler en arrêtant au péril de sa vie, un cheval fougueux qui, attelé à un cabriolet, avait pris les mors aux dents. Le nom de ce militaire a été, depuis quelques années, mis plusieurs fois à l'ordre du jour pour des actes d'intrépidité et de dévouement.

On lit dans l'Echo du Nord : Hier, dans la matinée, un bœuf appartenant à M. Durivaux, éleveur, à Sainghin-en-Weppes, après avoir été pesé à la bascule de l'Abattoir, a pris tout à coup la fuite, effrayé par les cris de la foule. Cet animal a parcouru plusieurs rues de la ville, heureusement sans causer aucun accident; arrivé près de la porte de Paris, l'animal, qui avait déjà reçu un coup de hache d'un dragon, a été tué à coups de fusils par les soldats du poste de la porte de Paris.

Alors il va se coucher, et il s'endort dans les bois; sa bouche délicate et rose exhale un souffle doux et pur, et dans l'herbe naissent des fraises et des violettes; comme la vallée sourit à son réveil!

Il escalade à la hâte la grille du jardin, il n'attend pas qu'une clef lui ouvre la porte; pour lui il n'est pas de mur trop haut.

Il balait la neige des chemins, il taille les garnitures de buis; le soir même, il n'a pas de repos; il travaille et bêche au clair de la lune. Et il s'écrie : « Où sont mes camarades? comme ils restent longtemps sous terre! Je les ai invités à passer avec moi ce temps de plaisir. »

Le lis parait, il montre ses doigts blancs; la tulipe est là avec sa coiffure épaisse, la rose s'approche modestement, la renoncule, les fleurs petites et grandes arrivent de tous côtés.

Le tapis des prairies est brodé, l'Amour sort du bosquet de jasmin, les humains rendent des actions de grâce, le chœur des oiseaux chante sa joie; car tout est bonheur.

Le Printemps baise les joues tendres des fleurs et dit : « Il faut partir! » Elles meurent de désirs et inclinent leur tête fanée.

Il dit : « Mon ouvrage est fait; j'ai déjà commandé les hirondelles, elles me porteront en d'autres lieux; je vais me reposer dans les champs parfumés de l'Inde! »

Je suis trop petit pour cueillir le fruit, pour détacher du cep la grappe si lourde, pour couper le grain doré; pour tout cela, je vous enverrai l'Automne.

Moi, j'aime à jouer, je ne suis qu'un enfant, je hais les ouvrages sérieux; pourtant, quand vous serez fatigués de l'Hiver, je reviendrai pour votre plaisir. Louis TIECK.

Jamais le Printemps n'oublie de revenir; dès qu'arrivent les cigognes, dès que voltigent les hirondelles, dès que l'Hiver est détrôné, le voilà; enfant à la chevelure dorée, il s'éveille et sourit.

Il ramasse ses jouets, que le vieillard Hiver avait cassés et dispersés; il nettoie la forêt avec de vertes flammes, il enseigne au rossignol ses chants.

Sa main vermeille touche l'arbre fruitier, il grimpe sur le treillage des abricotiers, les fleurs couvrent la terre comme de la neige; son ouvrage réussit, il secoue gaiement sa petite tête.

LE PRINTEMPS.

vécut que quelques minutes. Mais quelle scène déchirante, quand M. le Principal vint annoncer à ses élèves qu'ils avaient perdu leur père! La chapelle retentit au même instant de sanglots et de gémissements; la consternation fut extrême dans toute la ville. Jusqu'au moment où la dépouille mortelle du saint missionnaire eut été déposée dans le cercueil, ce fut une procession générale et continuelle à son lit de mort. Les petits, les grands, les riches, les pauvres, tous voulaient le voir pour la dernière fois; on y remarqua même un assez bon nombre de militaires de la garnison. En entrant dans sa chambre, on se jetait à genoux et on priait en versant des larmes; on l'embrassait, on lui baisait les mains. La vénération était si grande qu'on lui conpa tous les cheveux. Les obsèques, faites à l'ancienne cathédrale, furent marquées par un si grand concours, que l'église put à peine contenir la foule qui s'y pressait. L'éloge funèbre du bon missionnaire, prononcé par le professeur de philosophie, fit répandre bien des pleurs.

Une communion générale pour les élèves du Collège et du petit Séminaire avait été fixée au jour de Pâques par le pieux prêtre. Quand il pensait à ce beau jour, je verserai bien des larmes, disait-il, en parlant et en donnant la communion à mes enfants. Sa mort n'empêcha point cette édifiante cérémonie, et y inspira peut-être un redoublement de ferveur. Trois cents jeunes gens se trouvèrent réunis ce jour-là à la sainte Table. Avant la communion, M. le Principal leur fit une exhortation que tout contribuait à rendre touchante. Il a fait peindre, après sa mort, l'apôtre de la maison, et a fait graver au bas du portrait les vers suivants, composés par un élève. Ces vers nous semblent dignes d'être mis sous les yeux du lecteur :

ARRAS. — Le fait suivant nous est rapporté par un témoin oculaire :

Un individu avait gravi, il y a deux jours, la rampe qui conduit au-dessus de la porte des Soupirs; de même que d'autres ont le vin gai, notre homme avait la bière triste; il avait déjà ramassé, par ses jérémiades, un rassemblement assez nombreux, un certain nombre de curieux l'avaient suivi, bientôt ils le virent escalader le parapet et se diriger résolument vers l'abîme. On s'empressa de détourner un instant ses idées de suicide, et comme l'individu ne paraissait pas de facile accommodement, le poste de la porte fut prévenu et arriva aussitôt sur les lieux. La difficulté n'était pas vaincue; on appelle l'ivrogne, on parle, aucun argument ne peut le décider à quitter la dangereuse position qu'il occupe, et si l'on avance il va, dit-il, se précipiter du haut des murs de la ville. Que faire pour sortir de cette situation? Un des hommes du poste trouva un moyen facile :

— Allons, dit-il bien haut, descendez vous tous, laissez-le faire, et nous autres marchons boire une pinte!

Ces derniers mots, talisman vraiment magique, étaient à peine prononcés, que l'ivrogne quittait avec précipitation le parapet et venait prendre fraternellement le bras du caporal. (Courrier du Pas-de-Calais.)

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 1er au 16 mai, 35 garçons, 35 filles.

MARIAGES.

Du 3 mai. — Auguste-Joseph Tilquin, serrurier mécanicien, et Marie Kien, fileuse de lin. — Fidèle-Urbain Courier, tisserand, et Apolline-Joseph Cardon, cuisinière. — Charles Devlaminch, tailleur d'habits, et Marie-Thérèse Termote, servante. — Matthieu-Joseph Honnier, chauffeur mécanicien, et Marie-Anne-Joseph Dumoulin, marchande. — Jules Libersat, négociant, et Léocadie Desrousseaux, sans profession.

Du 10. — Louis Scherpereel, tisserand, et Marie Buteurs, tisserande. — Casimir Hache, tisserand, et Victoire Vandeputte, tisserande. — Charles Geenens, tisserand, et Rosine Deschamps, journalière. — Augustin Folliot, fabricant de tulle, et Alphonsine Desneulin, sans profession.

DÉCÈS.

2 mai. — Jean-Baptiste Franchomme, 65 ans, retordeur de coton, Epeule.

3 mai. — François Dubureq, 80 ans, cordonnier, rue Saint-Etienne.

Du 4. — Floribonne Petit, 82 ans, journalière, veuve d'Alexandre Deleharre, hospice. — Florimond Leclercq, 22 ans, tisserand, hôpital.

Du 5. — Camille Avettant, 19 ans, repasseuse, rue de l'Empereur.

Du 7. — Louise Requillart, 21 ans, Fosseaux-Chênes.

Du 10. — Amand Horrent, march. d'étoffes, 56 ans, place du Marché. — Louis Delaplace, 53 ans, tisserand, hôpital. — Florentine Mullier, 25 ans, tisserande, Potennerie.

Du 13. — Joséphine Desrousseaux, 61 ans, ménagère, épouse de J.-B. Courmain, route de Wattrelos.

Du 14. — Frédéric Segard, domestique, 70 ans, fort Mullier. — Denis Nisse, tisserand, 32 ans, hôpital. — Jean Goessens, 58 ans, marchand de déchets, rue du Cimetièrre.

Du 15. — Joséphine Destombes, ménagère, 64 ans, veuve de Jean Watine, rue du Nord. Plus 13 garçons et 9 filles, décédés au-dessous de l'âge de 7 ans.

Mercuriale du marché aux grains de Lille

DU 12 MAI 1858.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Rows include Blé blanc vendu (2400 hectolitres, 18 06), Blé macaux id. (890 hectolitres, 16 03), Prix extrême du blé blanc (15 à 19 fr.), Baisse à l'hectolitre: Blé blanc (0 26), Id. Blé macaux (0 34), Fleurs (le sac de 100 kilog.) (29 50), Hausse (0 75), Son (le quintal métrique) (6 70).

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

Table with 2 columns: Date and Price. Rows include Semaine courante (Blé blanc 18 00, Blé macaux 14 64), Semaine précédente (Blé blanc 17 37, Blé macaux 14 70), Hausse (0 63), Baisse (0 06).

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressé d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Table with 2 columns: Pain type and Price. Rows include Pain de ménage, le kilogramme (23), Pain de 2e qualité, idem (26), Pain blanc, idem (29), Pain de fleur (dit pain français, 125 gr.) (5), Les deux pains (9), Les quatre pains (18), Les huit pains (36).

KARMESSÉS

Dimanche 23 mai.

Chérens, Croix, Flers, Monchin, Quesnoy-sur-Deûle, Roncq, Wattignies.